

LACAN

D'UN DISCOURS QUI NE SERAIT PAS DU SEMBLANT

10 Mars 1971

V

Suis-je, suis-je présent quand je vous parle ?

Il faudrait que la chose à propos de quoi je m'adresse à vous fût là. Or c'est assez dire que la chose ne puisse s'écrire que "l'achose," comme je viens de l'écrire au tableau, ce qui veut dire qu'elle est absente là où elle tient sa place ou plus exactement que l'objets acquiescent cette place, ôté, ôté, cet objet a, n'y laisse, à cette place, n'y laisse que l'acte sexuel tel que je l'accentue, c'est-à-dire la castration.

Je ne puis témoigner que là - permettez moi - que "l'analyse" quoi que ce soit, mais seulement par là ce qui la concerne - je dis "la concerne", la : la castration, c'est le cas de le dire : oh là là !

Le baratin philosophique, qui n'est pas rien - le baratin, ça barate, je ne dis pas de mal - il a servi longtemps à quelque chose. Mais depuis un temps, il nous fatigue. Il a abouti à produire "l'être-là" qu'on traduit quelquefois en français plus modestement "la présence", qu'on y ajoute ou non vivante; enfin bref, ce qui pour les savants s'appelle le Dasein. Je l'ai retrouvé avec plaisir dans un texte - je vous dirai lequel tout à l'heure, ainsi que le moment où je l'ai relu - un texte de moi, je me suis aperçu avec surprise - que ça date d'une paye, cette formule - j'avais avancé en son temps pour des gens comme ça un peu durs de la feuille : "Mange ton Dasein". Qu'importe, nous y reviendrons tout à l'heure.

Le baratin philosophique n'est pas si incohérent. Il ne l'incarne, cette présence, l'être-là, que dans un discours qu'il commence justement par désincarner par l'ἐπιπαύση. Vous savez ça l'ἐπιπαύση : la mise entre parenthèses, c'est tout simplement ce que ça veut dire. C'est quand même mieux, parce que ça n'a pas tout à fait la même structure, c'est tout de même mieux en grec.

De sorte qu'il est manifeste que la seule façon d'être-là n'a lieu qu'à se mettre entre parenthèses.

Nous approchons de ce que j'ai à vous dire essentiellement aujourd'hui.

S'il y a un trou au niveau de "l'a-chose", ça vous laisse déjà pressentir que c'est peut-être une façon de le figurer, ce trou, et ça n'arrive

que sous le mode de... quoi ? Prenons une comparaison bien dérisoire : que sous le mode de cette tâche rétinienne dont l'oeil n'a pas la moindre envie de s'empêtrer quand après qu'il ait fixé le soleil tout là-bas, il le promène sur le paysage. Il n'y voit pas son être-là. Pas fou, cet oeil ! Il y a pour vous toute une foule de bouteilles de Klein...d'oeil ! C'est pas le baratin philosophique dont vous sentez bien qu'il ne remplit là que son office universitaire dont j'ai essayé, dès l'année dernière, de vous donner les limites, en même temps d'ailleurs que les limites de ce que vous pouvez faire à l'intérieur, fût-ce la révolution.

Dénoncer comme ça s'est fait, dénoncer comme logocentriste ladite présence, l'idée, comme on dit, de la parole inspirée, au nom de ceci que la parole inspirée, bien sûr, on peut en rire, mettre à la charge de la parole toute la sottise, c'est égarer un certain discours et nous emmener vers une mythique archi-écriture uniquement constituée en somme de ce qu'on perçoit à juste titre comme un certain point aveugle qu'on peut dénoncer dans tout ce qui s'est cogité sur l'écriture, eh bien, tout ça n'avance guère. On ne parle jamais que d'autre chose pour parler de "l'a-chose".

Ce que j'ai dit, moi, en son temps -j'ai pas abusé, j'en ai pas plein la bouche de la parole pleine et je pense quand même que la grande majorité d'entre vous ne m'ont entendu d'aucune façon, en faire état - ce que j'ai dit de la parole pleine, c'est qu'elle remplit justement -ça, c'est les trouvailles du langage qui sont assez jolies toujours- elle remplit la fonction de "l'a-chose" qui est au tableau. La parole, en d'autres termes, dépasse le parleur toujours. Le parleur est un parlé, voilà tout de même ce que depuis un temps j'énonce. D'où s'en aperçoit-on ? C'est ce que je voudrais indiquer dans le séminaire de cette année. Vous vous rendez compte ! J'en suis à "je voudrais", depuis 20 ans que ça dure...

Naturellement, c'est comme ça parce que malgré tout je me l'ai pas pas il y a longtemps que c'est patent, c'est patent d'abord en ce que vous êtes là pour que je vous le montre, seulement voilà, si c'est vrai ce que je dis, votre "être-là" n'est pas plus probant que le mien.

Ce que je vous montre depuis un bout de temps, ne suffit pas pour ce que vous le voyez. Il faut que je le démontre. Démontrer dans l'occasion, c'est dire ce que je montrais. Naturellement pas n'importe quoi, mais je ne vous montrais pas "l'a-chose" comme ça. "L'a-chose" justement, ça ne se montre pas, ça se démontre.

Alors je pourrais attirer votre attention sur des choses que je montrais en tant que vous ne les avez pas vues pour ce qu'elles pourraient démontrer. Pour abattre la carte dont il s'agit aujourd'hui, nous l'appellerons, dans toute son ambiguïté que ça peut représenter, l'écrit.

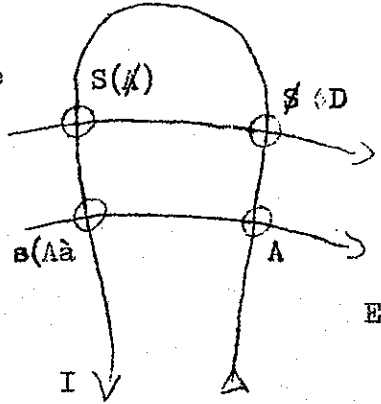
L'écrit quand même, on ne peut pas dire que je vous en ai accablé, je veux dire qu'il y a vraiment fallu qu'on me les ~~extraie~~, ceux que j'ai rassemblés un jour dans l'incapacité en somme totale où j'étais de me faire entendre des psychanalystes; j'entends même de ceux-là qui m'étaient restés agrégés parce qu'ils n'avaient pas pu s'embarquer ailleurs! A la fin des fins, il m'est apparu qu'il y avait tellement d'autres gens qu'eux qui s'intéressaient à ce que je disais, enfin un ~~petit commencement~~ de votre "être-là" absent, que ces écrits, je les ai lâchés. Et depuis, ma foi, ils se sont consommés dans un ~~beaucoup~~ plus vaste cercle que, en somme, ce que vous représentez, si j'en croie les chiffres que me donne mon éditeur; c'est un drôle de phénomène et qui vaut bien qu'on s'y arrête, si tant est que, pour m'en tenir à ce que je fais toujours, c'est très exactement autour d'une expérience parfaitement fixable et qu'en tout cas je me suis efforcé d'articuler précisément au dernier temps, l'année dernière, en essayant de situer dans sa structure ce qui caractérise le discours de l'analyste, c'est donc en raison de cet ~~emploi~~, le mien, qui n'a aucune prétention de fournir une conception du monde, mais seulement de dire ce qu'il semble qu'il va de soi, de pouvoir dire à des analystes. Autour de ça, j'ai fait pendant dix ans dans un endroit assez connu qui s'appelle Sainte Anne, un discours qui ne prétendait certes d'aucune façon à user de l'écrit autrement que d'une façon très précise, qui est celle que je vais essayer aujourd'hui de définir.

Ceux qui en constituent, ~~ceux qui restent de témoins de cette époque~~, ne peuvent pas s'élever contre, il n'y en a tout de même plus beaucoup dans cette salle, bien sur!., ~~mais tout de même quelques uns; oh! mais~~

a → §
S2 S1

ça ne doit pas se compter sur les doigts de la main, ceux qui étaient là les premiers mois - ils peuvent témoigner de ce que j'y ai fait avec une patience, un ménagement, une douceur, des ronds de bras, des ronds de jambe : j'ai construit, pour eux, pièce à pièce, morceau par morceau, des choses qui s'appellent des graphes. Il y en a quelques uns qui voguent, vous pouvez les retrouver très facilement grâce au travail de quelqu'un au dévouement duquel je fais hommage, auquel j'ai laissé faire complètement à son gré un index raisonné dans le texte duquel vous pouvez trouver aisément à quelle page on trouve les graphes. Ca vous évitera de fouiller quoique ça se voie; rien qu'en faisant ça, on peut déjà remarquer qu'il y a des choses qui ne sont pas comme le reste du texte imprimé. Ces graphes que vous voyez là et qui ne sont pas, bien sûr, sans offrir quelques difficultés de quoi? mais d'interprétation, bien sûr, sachez que, pour ceux pour qui je les ai construits, ça ne pouvait pas même faire un pli. Avant d'avancer la direction d'une ligne, le croisement avec telle autre, l'indication de la lettre que je mettais à ce croisement, parlais une demie heure, trois quarts d'heure - pour justifier ce dont il s'agissait. J'insiste, bien sûr, non pas pour me faire un mérite de ce que j'ai fait dans le fond parce que ça m'a plu - personne ne me le demandait, c'était même plutôt le contraire - mais parce que nous entrons là avec ça au vif de ce que sur l'écrit, voire sur "l'écrit-ure" car figurez-vous que c'est la même chose. On parle de l'écriture comme ça, comme si c'était indépendant de l'écrit; c'est ce qui rend quelquefois le discours très embarrassé; d'ailleurs ce terme "ure", qui s'ajoute, fait bien sentir de quelle drôle de biture il s'agit en l'occasion. Ce qu'il y a de certain, c'est que pour parler de "l'achose" comme elle est là, eh bien, ça devrait déjà à soi tout seul vous éclairer que j'aie dû prendre, disons, rien de plus, pour appareil le support de l'écrit sous la forme du graphe.

La forme du graphe, ça vaut la peine de la regarder. Prenons là, je ne sais pas, n'importe lequel, le dernier, le grand, celui que vous allez trouver je ne sais plus où, je ne sais plus où il vogue, je



crois que c'est dans "Subversion du sujet et dialectique du désir".

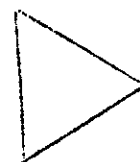
§ ◇ D

S(/)

Ouais, le machin qui fait comme ça, dans lequel ici il y a les lettres ajoutées entre parenthèses: § poinçon ◇ et le D de la demande et ici le S du Signifiant, le Signifiant porteur, fonction de l'A barré. Vous comprenez bien que si l'écriture ça peut servir à quelque chose, c'est justement que c'est différent de la parole, de la parole qui peut s'appuyer sur. La parole ne traduit pas S (A) par exemple. Seulement si elle s'appuie sur ça, ne serait-ce que sous cette forme, bien sûr, elle doit se souvenir que cette forme ne va pas sans qu'ici une autre ligne recoupant la première ne se marque à ses points d'intersection du s (A) et du A lui-même. Qu'il y ait ici un grand I -je m'excuse des ces empiètements, mais après tout, certains ont assez cette figure dans la tête pour que ça leur suffise et pour les autres, eh bien, mon dieu, qu'ils se reportent à la bonne page. -ce qu'il y a de certain, c'est qu'on ne peut pas ne pas au moins par là, par cette figure, se sentir, disons, sollicité de répondre à l'exigence de ce qu'elle commande quand vous commencez de l'interpréter. Tout dépend, bien sûr, du sens que vous allez donner au A. Il y en a un proposé dans l'écrit où il se trouve que je l'ai inséré; et alors les sens qui s'imposent, les autres, ne sont pas libres d'un grand écart. Ce qu'il y a de certain, c'est que c'est le propre de ce qui, je pense, vous apparaît s'être depuis suffisamment précisé, à savoir que ce graphe- celui-là, comme tous les autres, et pas seulement les miens, je vais vous dire ça dans un instant - que ce graphe, ce que ça représente c'est ce qu'on appelle dans le langage évolué que nous a peu à peu donné le questionnement de la mathématique par la logique, ce qu'on appelle une topologie. Pas de topologie sans écriture, vous avez peut-être même pu remarquer, si jamais vous êtes vraiment allés ouvrir les Analytiques de Monsieur Aristote, que là il y a le petit commencement de la topologie et que ça consiste précisément à faire des trous dans l'écrit. "Tous les animaux sont mortels", vous soufflez "les animaux" et vous soufflez "mortels" et vous mettez à la place -le comble de l'écrit! -une lettre toute simple. C'est peut-être bien vrai que ça leur a été facilité par je ne sais quelle affinité particulière qu'ils avaient avec la lettre. On ne peut pas bien dire comment, là-dessus vous

erreur dans l'édition de 1966 sur s(A)

pouvez vous reporter à des choses très attachantes qu'en a dit Mr. James FEVRIER sur je ne sais quel artifice, truquage, forçage que constitue au regard de ce qu'on peut assez sainement appeler les normes de l'écriture -les normes, pas "l'é-norme," quoique les deux soient vrais -au regard des normes de l'écriture l'invention grecque. Je vous suggère en passant aujourd'hui ceci : c'est que ça a quelque chose à faire avec le fait, disons, d'Euclide. Voilà . Parce que je ne peux vous jeter ça qu'en passant et puis, après tout, c'est à contrôler; je vois pas aussi pourquoi de temps en temps je ferais pas, même aux gens très calés dans une certaine matière, une petite suggestion dont ils riront peut-être parce qu'ils s'en seront aperçus depuis longtemps, et on ne voit pas pourquoi en effet ils ne s'en seraient pas aperçus. Ils ne se seraient pas aperçus de ceci qu'un triangle - puisque c'est ça le départ - qu'un triangle c'est pas autre chose, mais rien d'autre qu'une écriture ou un écrit exactement et que ce n'est pas parce que on y définit égal comme métriquement superposable que ça va contre : c'est un écrit où le métriquement superposable est jaspifiable, ce qui ne dépend absolument pas de l'écrit, ce qui dépend de vous les jaspilleurs. De quelque façon que vous écriviez le triangle, même si vous le faites comme ça, eh bien, vous démontrerez l'histoire du triangle isocèle, à savoir que, s'il a deux côtés égaux, les deux autres angles sont égaux, Il vous suffit d'avoir fait ce petit écrit, parce que ce n'est jamais beaucoup meilleur que la façon dont je viens de l'écrire, la figure d'un triangle isocèle.



Voilà, c'étaient des gens qui avaient des dons pour l'écrit. Ca ne va pas loin, ça! On pourrait peut-être aller un peu plus loin. Mais enfin, pour l'instant, enregistrons ceci en tout cas, c'est qu'ils se sont très bien aperçus de ce que c'était qu'un postulat et que ça n'a pas d'autre définition que ceci : c'est que c'est dans la demande - dans la demande qu'on fait à l'auditeur; il faut pas tout de suite dire "crochet!" - dans cette demande, c'est ce qu'il s'impose pas au discours du seul fait du graphe. Les Grecs semblent donc avoir eu un maniement très astucieux, une réduction subtile de ce qui déjà courait le monde sous les espèces de l'écriture. Ca servait vachement ! Il est tout à fait clair

qu'il n'est pas question d'empire et, si vous me permettez le mot, même du moindre empirisme sans le support de l'écriture. Si vous me permettez là une extrapolation par rapport à la veine que je suis, je veux dire que je vais vous indiquer l'horizon, la visée lointaine qui guide tout ça. Bien sûr, ça ne se justifie que si les lignes perspectives s'avèrent converger effectivement. C'est la suite qui vous le montrera.

Au commencement, ἐν ἀρχῇ, comme ils disent - ce qui n'a rien à faire avec quelque temporalité que ce soit, ~~puisqu'elle~~ en découle - au commencement est la parole. Et puis la parole, il y a tout de même des chances que pendant des temps qui n'étaient pas encore des siècles, figurez-vous - ce ne sont des siècles que pour nous, grâce au carbone radiant et à quelques autres histoires de cette espèce, rétroactives, qui partent de l'écriture - enfin, pendant un bout de quelque chose qu'on peut appeler, pas le temps, ἡ ἀρχὴ - ἡ ἀρχὴ des ἀρχῶν comme ils disent; il fut : un temps on se gargarisait avec des trucs comme ça, ils avaient bien leurs raisons, ils étaient plus près que nous. - enfin la parole a fait des choses, des choses qui étaient sûrement de moins en moins discernables d'elle parce qu'elles étaient ses effets.

Qu'est-ce que ça veut dire l'écriture ? Il faut quand même cerner un peu. Il est tout à fait clair et certain, quand on voit enfin ce qu'il est courant d'appeler l'écriture, que c'est quelque chose qui, en quelque sorte se répercute sur la parole. Sur l'habitat de la parole, nous avons, je pense, assez déjà, les dernières fois, dit de choses pour voir une note découverte : à tout le moins, ça s'articule étroitement avec le fait qu'il n'y a pas de rapport sexuel tel que je l'ai défini ou, si vous voulez, que le rapport sexuel, c'est la parole elle-même.

Avouez que quand même ça laisse un peu à désirer. D'ailleurs je pense que vous en savez un bout ! Qu'il n'y ait pas de rapport sexuel, je l'ai déjà fixé sous cette forme. qu'il n'y a de relation aucun mode actuel-
 lement. Qui sait? Il y a des gens qui rêvent... qu'un jour ça s'écrira !
 Et pourquoi pas ? Les progrès de la biologie, monsieur Jacob est tout de même là un peu. Peut-être qu'un jour il n'y aura plus la moindre question sur le spermato et l'ovule : ils sont faits l'un pour l'autre. Ça sera écrit comme on dit. C'est là-dessus que j'ai terminé ma leçon de la

dernière fois. A ce moment-là, vous m'en direz des nouvelles ! On peut faire de la science-fiction. Essayez celle-là. Difficile, à écrire. Après tout, pourquoi pas ? C'est comme ça qu'on fait avancer les choses.


Quoi qu'il en soit, actuellement, c'est ce que je veux dire, c'est que ça ne peut pas s'écrire sans faire entrer en fonction quelque chose d'un peu drôle - parce que justement on ne sait rien de son sexe - qui s'appelle le phallus. C'est tout ce qu'on arrive à écrire. Je remercie la personne qui m'a donnée la page où dans mes Ecrits, il y a ce qu'il en est du désir de l'Homme, écrit $\Phi(a) - \Phi$, c'est le signifiant phallus, ceci pour les personnes qui croient toujours que le phallus c'est le manque de signifiant - je n. sais que ça se discute dans les cartels, voilà - et que le désir de la femme ça s'écrit $A(\varphi)$, qui est le phallus là où on s'imagine qu'il est, le petit pipi.

Voilà ce qu'on arrive à écrire de mieux après, mon Dieu, quelque chose que nous appellerons simplement au nom de ce que ça est : le fait d'être parvenu à un certain moment scientifique. Un moment scientifique, ça se caractérise par un certain nombre de coordonnées écrites, au premier rang desquelles est la formule que Monsieur NEWTON a écrite concernant ce dont il s'agit sous le nom de "champ de la gravitation" qui n'est qu'un pur écrit. Personne n'est encore arrivé à donner un support substantiel quelconque, une ombre de vraisemblance à ce qu'énonce cet écrit qui semble jusqu'à présent être un peu dur, car on n'arrive pas à le résorber dans un schéma d'autres champs où on a des idées plus substantielles; le champ électro-magnétique, ça fait image : le magnétisme, c'est toujours un peu animal. Le champ de la gravitation, lui, il ne l'est pas. Drôle de machin ! Quand on pense que ces messieurs-là, qui seront bientôt des messieurs-dames, qui vont se balader dans cet endroit absolument sublime qui est certainement une des incarnations de l'objet sexuel : la lune, quand je pense qu'ils y vont simplement portés par un écrit, ça laisse beaucoup d'espoir, même dans le champ où ça pourrait nous servir, à savoir pour baiser. Mais enfin, c'est pas pour demain ! Malgré la psychanalyse, c'est pas pour demain !


Voilà donc l'écrit en tant que c'est quelque chose dont on peut parler. En quoi ? Il y a quelque chose dont je m'étonne, quoiqu'encore que justement ça vient sous la plume. Il y a un sacré bouquin qui est paru chez Armand Colin, c'est tout ce qu'il y a de plus facile à trouver, c'est le je ne sais pas combienième congrès de synthèse et ça s'appelle tout simplement, tout gentiment, l'écriture. C'est une suite de rapports qui commence par un de MÉTRAUX - notre cher et défunt Métraux qui était un homme excellent et vraiment astucieux- ça commence par un truc de Métraux où il parle beaucoup de l'écriture de l'Ile de Pâques. Enfin, c'est ravissant. Il parle simplement du fait qu'il n'y a ~~vraiment~~ ^{absolument} rien compris quant à lui, mais qu'il y en a quelques autres qui ont un peu mieux réussi, que naturellement c'est discutable; mais enfin que ses efforts qui ont été manifestement/^{absolument} sans succès, soient là ce qui l'autorise à parler de ce que les autres ont pu en tirer avec un succès discutable, c'est tout à fait une introduction merveilleuse et bien faite pour nous placer sur le plan de la modestie. A la suite de quoi, ~~d'incom-~~ brables communications se font sur chacune des écritures et après tout, mon dieu, c'est assez sensé. C'est assez sensé et certainement ça n'est pas venu tout de suite. Ça n'est pas venu tout de suite-et nous allons savoir pourquoi - ça n'est pas venu tout de suite qu'on dise des choses assez sensées sur l'écriture. Il a fallu sûrement, pendant ce temps-là, de sérieux effets d'intimidation qui sont de ceux qui résultent de cette sacrée aventure que nous appelons la science; et il n'y a pas un seul d'entre nous dans cette salle, moi y compris, ~~bien sûr~~, qui peut avoir la moindre espèce d'idée de ce qui va en arriver.

Bon, enfin passons. On va s'agiter un petit peu autour de la pollution, de la vie, d'un certain nombre de foutaises ~~et la science va nous~~ faire quelques petites farces pour lesquelles il ne serait dans le fond pas tout à fait inutile de voir bien sûr, par exemple quel est son rapport avec l'écriture. Ça pourrait servir. Quoiqu'il en soit, la lecture de ce grand recueil, qui date déjà bien d'une bonne dizaine d'années, sur l'écriture, est quelque chose, au regard de ce qui se pond dans la linguistique, de véritablement aéré : on respire, ce n'est pas la connerie absolue. C'est même très salubre. Il n'est même pas question, au sortir

de là, qu'il vous vienne à l'idée que toute l'affaire de l'écriture ne consiste pas en ceci qui n'a l'air de rien - mais comme c'est écrit partout et que personne ne le lit, ça vaut quand même d'être dit - que l'écriture c'est des représentations de mots. Ça devrait quand même vous dire quelque chose : Wort**v**cr**st**ellung. Freud écrit ça et il dit que - mais nat lement là tout le monde rigole : on voit bien que Freud n'est pas d'accord avec Lacan - c'est le processus secondaire. C'est quand même embêtant que dans la circulation, peut-être dans vos pensées - bien sûr, vous avez des pensées, vous avez même, certains un peu arriérés, des connaissances - alors vous imaginez que vous vous représentez les mots. C'est à se tordre ! Enfin, soyons sérieux !.. Les représentations de mots c'est l'écriture. Mais cette chose simple comme bonjour, on semble n'en avoir jamais tiré les conséquences qui sont pourtant là visibles, c'est que de toutes les langues qui usent de quelque chose qu'on peut prendre pour des figures et alors qu'on appelle je ne sais comment, des pictogrammes, des idéogrammes, c'est effroyable, ça aboutit à des conséquences absolument folles. Il y a des gens qui se sont imaginés qu'avec de la logique, c'est-à-dire de la manipulation d'écriture, on trouverait un moyen pour avoir quoi ? New ideas, de nouvelles idées, comme s'il y en avait pas déjà assez comme ça !

Enfin, quelqu'il soit, ce pictogramme, cet idéogramme, si nous étudions une écriture, c'est uniquement en ceci - il n'y a aucune exception - c'est que du fait de ce qu'il a l'air de figurer, il se prononce comme ça. Du fait qu'il a l'air de figurer votre maman avec deux tétines, il se prononce "mou", et après ça vous en faites tout ce que vous voulez, tout ce qui se prononce "mou". Alors qu'est-ce que ça peut foutre qu'il y ait deux tétines et qu'il soit votre maman, en figure ? Il y a un nommé HIU CHEN - ça ne date pas d'hier, il a fait ça au début de l'ère chrétienne - ça s'appelle le Shu Wen, c'est-à-dire justement le "ce qui se dit en tant qu'écrit", Wen, c'est "écrit" : 

Sachez quand même l'écrire parce que pour les Chinois, c'est le signe de la civilisation, et puis en plus c'est vrai. Alors représentation de mots, ça veut dire quelque chose : ça veut dire que le mot est déjà là, avant que vous en fassiez la représentation écrite avec tout ce qu'elle

comporte. Ce qu'elle comporte, c'est ce que le monsieur du "Shu Wen" avait déjà découvert au début de notre âge : c'est qu'un versant les plus essentiels de l'écriture, c'est ce qu'il appelle, ce qu'il croit devoir appeler parce qu'il a encore des préjugés, le cher mignon : il s' imagine qu'il y a des signes écrits qui ressemblent à la chose que le mot désigne. Ca par exemple, ça , qu'est-ce que c'est ça ? Ah ! ce qu'ils en savent. On leur a appris déjà ! C'est évident ? C'est un homme, ça, pour vous ? Qu'est-ce qui y est représenté ? En quoi c'est une image de l'homme ? Moi, j'y vois plutôt une entre-jambe. Vous me direz : "Mais c'est ça !". Et pourquoi pas, en effet, si vous voulez.

Il y a une chose marrante, c'est que quand même on les a, ces signes depuis les Yin - et les Yin, il y a une paye, ça fait encore là 2000 ans de décrochés, mais d'avant - et on en a encore de ces signes, ce qui prouve que, pour l'écriture, ils en savaient un bout. On les trouve sur des écailles de tortue où il y avait des gens qui s'appelaient des devins, des gens comme nous, qui graphouillaient ça, à côté d'autres choses qui s'étaient passées, sur l'écaille de tortue pour le commenter en écrit. Ca a probablement donné plus d'effets que vous ne croyez. Enfin qu'importe.

Mais il y a quelque chose qui y ressemble vaguement - je ne sais pas pourquoi je vous raconte ça ; je vous raconte ça parce que je me laisse entraîner, j'ai pourtant des trucs à vous dire, je me laisse entraîner quand même là, mais enfin tant pis, c'est fait - il y a quelque chose que vous voyez comme ça qui pourrait bien passer - ah qu'il est mignon - on le suit parce que l'écriture, vous savez, ça ne vous lâche pas comme ça du jour au lendemain. Si vous comptez sur l'audiovisuel, vous pouvez vous accrocher, parce que vous en avez pour encore un bout de l'écriture ! Puisque je vous dis enfin que c'est le support de la science, la science ne va pas quitter son support comme ça. C'est quand même dans des petits graphouillages que va se jouer votre sort comme au temps des Yin, des petits graphouillages que des types font dans leur coin, des types dans mon genre, il y en a des tas ! Alors, vous le suivez. Vous le suivez époque par époque. Vous descendez aux ZHOU, aux ZHOU I, aux ZHOU II. Et puis après, vous avez des TS'IN,

l'époque où on brûle les livres. Ca, c'était un type, celui qui a dit de brûler les livres. Il avait compris des trucs, c'était un empereur. Ca n'a pas duré 20 ans. Aussitôt l'écriture repartait, et d'autant plus soignée. Enfin je vous passe les formes diverses de l'écriture chinoise, parce que c'est absolument superbe le rapport essentiel de l'écriture à ce qui sert à l'inscrire, au calame. Enfin je ne veux anticiper sur ce que ça nous donne quant à la valeur d'instrument du calame. Eh bien, on suit ça. Et puis alors au bout, qu'est-ce qu'on trouve ? Eh bien, on ne trouve pas du tout celui que vous vous attendiez, le cher petit mignon là qu'on appelle le WEN. Je prononce bien ou je prononce mal, en tout cas je n'ai pas mis le ton; je m'en excuse pour s'il y a un chinois ici; ils sont très sensibles à ça, le ton; c'est même ce qui prouve là,

une des façons de prouver la primauté de la parole, c'est que sur les 4 façons courantes actuellement - ça ne veut pas dire que dans le passé... - les 4 façons courantes de dire - justement ça tombe bien - de dire Hi, ça veut dire 4 choses qui à la fois sont différentes et ne sont pas du tout sans rapport. Enfin je ne veux pas me laisser entraîner. Peut-être que je vous le dirai, je vous le raconterai plus en détails quand je me serais bien exercé aux 4 prononciations de Hi. Ça n'a pas du tout le même sens, mais je tiens d'un homme fort lettré que ça tient de la place dans la conscience linguistique, je veux dire que le ton lui-même - et c'est en cela qu'il faut regarder à 2 fois avant de parler d'arbitraire - que le ton lui-même a pour eux une valeur indicative substantielle. Et pourquoi répugner à ça, quand il y a une langue beaucoup plus à notre portée, l'anglais, dont les effets modulatoires sont évidemment tout à fait séduisants. Bien sûr, naturellement ce serait tout à fait abusif de dire que ça a un rapport avec le sens. Seulement pour ça il faut accorder au mot "sens" un poids qu'il n'a pas, puisque le miracle, la merveille, le quelque chose qui prouve que du langage il y a quelque chose à faire, je veux dire le mot d'esprit, ça repose sur le "non-sens" précisément.

Parce qu'enfin, si on se réfère à quelques autres écrits qui ont été là "pucelliques", il faudrait peut-être se souvenir que ce n'est pas pour rien que j'ai écrit "L'instance de la lettre dans l'inconscient". J'ai pas

dit "L'instance du signifiant," ce cher "signifiant lacanien" qu'on dit, qu'on dit, qu'on dit quand on veut dire que je l'ai ravi indument à Saussure.

Oui, que le rêve soit un rébus, dit Freud, naturellement ce n'est pas ce qui me fera démordre un seul instant que l'~~In~~conscient soit structuré comme un langage. Seulement c'est un langage au milieu de quoi est apparu son écrit. Ca ne veut pas dire, bien sûr, que nous devons faire la moindre foi et - quand la ferions-nous? - à ces figures qui se baladent dans les rêves, mais que nous savons que ce sont des représentations de mots, puis que c'est un rébus, "überträgt" ça se traduit dans ce que Freud appelle les pensées, "die Gedanken," de l'I C S. Et qu'est-ce que cela peut vouloir dire? Qu'est-ce que ça peut vouloir dire qu'un lapsus, un acte manqué, ratage de quelque psychopathologie de la vie quotidiennes?

Non, mais qu'est-ce que ça peut vouloir dire que vous appelez trois fois dans les mêmes cinq minutes - je dis ça parce que c'est quand même pas un exemple où je dévoile un de mes patients mais enfin c'est en effet il n'y a pas longtemps qu'un de mes patients, pendant cinq minutes et à chaque fois en se reprenant et en rigolant, mais ça lui faisait ni chaud ni froid, a appelé sa mère ma femme; "Ah, je viens de dire ma femme", ~~ce~~ que c'est drôle!". Mais enfin ça ne l'a pas fait avancer d'un pas... il a continué pendant cinq minutes, il l'a bien répété vingt fois!.. Mais enfin, qu'est-ce que ça a de manqué cette parole, alors que je me tue à dire que c'est vraiment une parole réussie!! Tout de même! Il l'a appelée comme ça parce que sa mère, c'était sa femme, quoi! Il l'appelait comme il fallait!

Alors il n'y a de manqué que par rapport à quoi? Par rapport à ce que les menus astucieux de l'archi-écriture, l'écriture qui est là depuis toujours dans le monde, préfigurent de la parole. Drôle d'exercice! Moi, je veux bien! C'est une fonction du discours universitaire de brouiller les cartes comme ça. Alors je garde ici sa fonction. Moi aussi, la mienne elle a aussi ses côtés faibles. Alors, nous avons une nouvelle figure du progrès qui est l'issue dans le monde, l'émergence - c'est un substitut donné à cette idée de l'évolution qui aboutit, comme vous le savez, au haut de l'échelle animale, à cette conscience qui nous caractérise, grâce à quoi nous brillons de l'éclat que vous savez - alors il apparaît dans le monde de la programmation. Enfin, je ne m'emparerais de cette remarque qu'en effet il n'y aurait pas de programmation concevable sans écriture, que

pour faire remarquer d'un autre côté que le symptôme, lapsus, acte manqué, psychopathologie de la vie quotidienne, n'a, ne se soutient, l'pensée n'a de sens que si vous partez de l'idée que ce que vous avez à dire est programmé, c'est-à-dire à écrire. Bien sûr que s'il écrit "ma femme" au lieu de "ma mère", ça ne fait aucun doute : ça, c'est un lapsus. Mais il n'y a de lapsus que calami, même quand c'est un lapsus linguae, puisque la langue, elle sait très bien ce qu'elle a à faire. C'est un petit phallus tout à fait gentiment châtié. Quand elle a à dire quelque chose, eh bien, elle le dit. Il y avait déjà un nommé Esope qui avait dit que c'était à la fois la meilleure et la plus mauvaise. Ça veut dire bien des choses. Quoi qu'il en soit, vous m'en croirez si vous voulez, étant donné l'état de fatigue où vous me sentez certainement, après m'être tapé les machins sur l'écriture de bout en bout, parce que je fais ça - je me crois obligé de faire ça, la seule chose dont je n'ai jamais traité, c'est du Surmoi je me crois obligé de faire ça de bout en bout pour être sûr de choses que m'a apprises, en me le démontrant, mon expérience la plus quotidienne. Mais enfin quand même j'ai du respect pour les savants. Il y en a peut-être un qui aurait dégoté quelque chose là qui irait contre mon expérience. Et en effet, pourquoi pas ? C'est une expérience, si limitée, si étroite, si courte, de se limiter au cabinet analytique, en fin de compte, qu'il y a peut-être quand même un certain besoin de s'informer. Enfin ça, je dois dire que je ne peux l'imposer à personne et dans l'ensemble c'est mal vu. Il y a un autre truc : "Le débat sur les écritures et hiéroglyphes au 17^e et 18^e siècles". Vous allez, j'espère, vous ruer, mais vous n'allez peut-être pas le trouver parce que moi-même j'ai dû le faire venir d'une bibliothèque; c'est une chose qui est de la bibliothèque générale de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, 6^e section, et je vois l'indication : SEVBER, c'est-à-dire que ça doit être une organisation d'édition, 13 rue du Four, Paris. Tout de même ça existe. Eh bien, cet ouvrage de Madeleine David - il faudra aussi que de temps en temps vous vous donniez la peine de lire quelque chose - vous pourriez lire ça parmi vos occupations parce que pour ce que je vais achever de vous dire, ce que je vais achever de vous dire que l'écriture c'est là que nous en resterons pour aujourd'hui - que l'écriture en

somme c'est quelque chose qui se trouve du fait d'être cette représentation de la parole, sur laquelle vous le voyez bien je n'ai pas insisté, représentation, ça signifie aussi répercussion, parce qu'il n'est pas du tout sûr que sans l'écriture il y aurait des mots. C'est peut-être la représentation qui les fait en tant que tels, ces mots. Quand vous vous serez un peu frottés à une langue comme celle que je suis en train d'apprendre, aussi par comme ça un effet dont je ne suis pas après tout absolument sûr dans ce cas-là que c'est un effet de Surmoi, la langue japonaise, eh bien vous/apercevrez alors de ce qu'une écriture, ça peut travailler une langue. Et telle qu'elle est faite cette langue mélodieuse, et merveilleuse de souplesse et d'ingéniosité - quand je pense que c'est une langue où les adjectifs se conjuguent et que j'ai attendu jusqu'à mon âge pour avoir ça à ma disposition, je ne sais pas vraiment ce que j'ai fait jusqu'ici: je n'aspirais qu'à ça que les adjectifs se conjuguent!... et une langue dont les flexions ont ceci d'absolument merveilleux qu'elles se promènent toutes seules et que ce qu'on appelle le monème, là au milieu, lui, vous pouvez le changer: vous lui foutez une prononciation chinoise, tout à fait différente de la prononciation japonaise, de sorte que quand vous êtes en présence d'un caractère chinois, vous avez, si vous êtes initiés - mais naturellement il n'y a que les naturels qui savent - vous le prononcez "oniomi" ou "kouniomi", selon les cas qui sont toujours très précis, et pour le type qui arrive là comme moi, pas question de savoir lequel des deux il faut choisir; en plus vous pouvez avoir deux caractères chinois et si vous les prononcez "kouniomi", c'est-à-dire à la japonaise, vous êtes absolument hors d'état de dire auquel de ces deux caractères chinois appartient la première syllabe de ce que vous dites, ni auquel appartient la dernière, celle du milieu bien sûr encore bien moins, n'est-ce-pas? C'est l'ensemble des deux caractères chinois que vous dites d'une prononciation japonaise à plusieurs syllabes - qu'on entend, elle, parfaitement - qui répond aux deux caractères à la fois, car vous ne vous imaginez pas que, sous prétexte qu'un caractère chinois ça correspond en principe à une syllabe - quand vous le prononcez à la chinoise "oniomi", si vous le lisez à la japonaise, on ne voit en effet pas pourquoi pour cette représentation de mots on se croirait obligé de

décomposer les syllabes.

Enfin ça vous en apprend beaucoup, ça vous en apprend beaucoup sur ceci que la langue japonaise, mais elle s'est nourrie de son écriture! Elle s'est nourrie en quoi? Au titre linguistique, bien sûr, c'est-à-dire au point où la linguistique atteint la langue, c'est-à-dire toujours dans l'écrit.

Parce que ce qu'il faut bien lire, c'est naturellement ceci qui saute aux yeux, c'est que, si Monsieur de Saussure se trouvait relativement en état de qualifier d'arbitraire le signifiant, c'est uniquement en raison de ceci qu'il s'agissait de figurations écrites. Comment est-ce qu'il aurait pu faire la petite barre avec les trucs du dessus et les trucs du dessous, dont j'ai suffisamment usé et abusé, s'il n'y avait pas d'écriture. Tout ceci pour vous rappeler que, quand je dis qu'il n'y a pas de métalangage, ça saute aux yeux. Il suffit que vous fasse une démonstration mathématique, vous verrez bien que je suis forcé de discourir dessus, parce que c'est un écrit; sans ça, ça ne passerait pas. Si j'en parle, c'est pas du tout du métalangage; ce qu'on appelle, ce que les mathématiciens eux-mêmes, quand ils exposent une théorie logique, appellent le discours, le discours commun, le discours ordinaire, c'est la fonction de la parole en tant que bien sûr elle s'applique, non pas d'une façon tout à fait limitée, indisciplinée, c'est ce que j'ai appelé tout-à-l'heure "démontré bien sur; mais l'écriture est ce dont il s'agit, ce dont on parle. Il n'y a aucun métalangage en ce sens où on ne parle jamais du langage qu'à partir de l'écriture. Alors vous m'en croirez, si vous voulez, je me suis dit, ce matin, en me réveillant, après avoir lu Madeleine David jusqu'à une heure hier soir, je me suis dit que c'était pas absolument pour rien que mes Ecrits commençaient par le "Séminaire sur la Lettre Volée". La lettre, c'est pris là dans un autre sens que celui de "l'instance de la lettre dans l'inconscient", la lettre, l'épistole. Enfin Gloria vous témoignera que je me suis tapé de 8 heures à 9 heures et demi la relecture du "Séminaire sur la Lettre Volée" qui est une chose qui valait la peine, c'est une chose un petit peu astucieuse, je ne me relis jamais, mais quand je me relis, vous ne pouvez pas savoir ce que je m'admire! Evidemment je me

suis donné de la peine, j'avais fait un truc qui était assez cinglé qui est pas mal, qui est passé quand je l'ai fait je ne sais plus, il y a la date, c'était toujours devant la canaille là de Sainte Anne. Enfin j'ai chiadé ça dans un endroit que je mets à la fin, je suis consciencieux: San Casciano. C'est aux environs de Florence, c'est ravissant, ça m'a bien gâché mes vacances. Enfin j'avais déjà un penchant à ça : gâcher mes vacances. Toujours le même truc ! Ecoutez, il est tard, et après tout je crois que ça vaut mieux que je vous en parle la prochaine fois. Mais enfin peut-être, qui sait ? Ça vous tentera de le lire et malgré tout je n'aimerais mieux pas vous dire où il faut aller tout de suite; je vais le faire quand même, parce que il y en a qui pourraient ne pas s'en apercevoir qu'à la fin, qu'en parlant de la Lettre Volée, quand je parle de ça, de la fonction de la lettre -vous vous en souvenez peut-être- cette lettre que la reine reçoit- vous l'avez peut-être lu, le conte de Poë en question -que la reine reçoit, c'est une lettre un peu drôle, on ne saura jamais ce qu'il y ^{avait} dedans : c'est justement ça qui est essentiel, c'est qu'on ne saura jamais ce qu'il y ^{avait} dedans et que peut-être même rien ne contredit ceci qu'il n'y a qu'elle qui le sache en fin de compte. D'ailleurs pour lancer la police là-dessus, vous comprenez qu'il faut quand même qu'elle ait bien l'idée qu'en aucun cas ça ne peut donner de renseignements à personne! Il n'y a qu'un truc : c'est qu'il est certain que ça a du sens et comme ça vient d'un certain duc de "je ne sais pas quoi" et que ça lui est adressé à elle, si le roi, son compère, met la main là-dessus, même s'il n'y comprend rien, lui non plus, il se dira quand même : "Il y a quelque chose de louche;" et Dieu sait où ça peut conduire! C'est tout de même de vieilles histoires qui se passaient autrefois; ça vous conduisait des reines à l'échafaud, des machins comme ça. Bon alors là-dessus, je ne peux pas vous faire le machin que j'ai fait sur ce qu'a fait Poë sous le titre "The Perloined Letter" que j'ai traduit comme ça approximativement "La lettre en souffrance". Eh bien, lisez ça d'ici la prochaine fois parce que ça me permettra peut-être de continuer à sortir, à vous appuyer ce que vous voyez converger dans mon discours d'aujourd'hui; de la page 31 des Ecrits jusqu'à la fin, ce dont je parle en parlant de ce dont il s'agit - vous avez peut-être quand même vaguement

entendu parler de l'effet des déplacements de cette lettre - de ses changements de mains, car vous savez que le ministre, la barbote à la reine, après quoi Dupin, le génie poëien, le futé des futés, pas tellement futé que ça, mais Poë, lui, est futé, c'est-à-dire que Poë, c'est le narrateur de l'histoire. Je vous pose une petite question là par parenthèse : le narrateur de l'histoire - ça a une portée très générale - est-il celui qui l'a écrit ? Posez-vous cette question, par exemple en lisant Proust. C'est très nécessaire de vous la poser, sans ça vous êtes foutus. Vous croyez que le narrateur de l'histoire est un simple quidam un peu asthmatique et en somme tout assez con dans ses aventures qu'il nous raconte. Il faut bien le dire, quoi ! Seulement vous n'avez pas du tout l'impression, quand vous avez pratiqué Proust, que ce soit con du tout. Ce n'est pas à cause des histoires, ni du narrateur. C'est à cause ... Enfin, passons. De la page ³¹ à telle page, vous verrez que je parle de la lettre, de sa véhiculation, de la façon dont, du ministre qui la subtilise à la reine, Dupin prend le relais et la prend au ministre, et de ce qu'il y a comme conséquence d'être le détenteur de cette lettre. C'est un drôle de mot : ça veut peut-être dire d'avoir la possibilité de la détente de cette lettre. Vous verrez que, de cette page à cette page, ce dont je parle - je suis celui qui l'a écrit, est-ce que je savais ce que je faisais ? eh bien, je ne vous le dirai pas ! - ce dont je parle : c'est du phallus. Et je dirai même mieux : personne n'en a jamais mieux parlé, c'est pour ça que je vous prie de vous y reporter, ça vous apprendra quelque chose.
